

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

ABONNEMENTS  
Trois mois Six mois Un an

Paris... 5 fr. 9 fr. 18 fr.  
Départements... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Union Postale... 9 fr. 16 fr. 32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

## La Réouverture des Théâtres

### La première Soirée

C'était, hier, le premier soir où les théâtres étaient autorisés à reprendre leur exploitation régulière. Les concerts et musé-halls mirent à profit l'autorisation ministérielle. Mais, celui qui en fut le plus enchanté, c'est, sans contredit, le public. Partout il afflua en grand nombre — certains établissements durent même refuser du monde, — partout il s'amusa, scandant en chœur les refrains patriotiques, riant comme un enfant aux facéties des chanteurs comiques et, la gaité communicative gardant plus ancré en son esprit la confiance absolue dans la victoire prochaine.

Modernes, au Petit Casino, partout ça a été la même cohue, le même enthousiasme. Le Concert Majol, qui eut plus de 900 entrées fut obligé de placer des spectateurs debout dans les couloirs des loges. A la Sirène, 300 personnes étaient entassées et la salle ne peut contenir que 250 spectateurs. Nous n'avons pu nous rendre, en une seule soirée, dans les cinémas de quartier, qui, eux aussi, avaient ouvert leurs portes. Nous ne doutons pas que le succès fut aussi grand que dans les autres salles. Ainsi donc, que les fâcheux, les inquiets, les grincieux se rassurent. Il y avait certainement parmi la foule d'hier soir des mères, des épouses, des sœurs de combattants qui viennent prendre un peu de réconfort dans les fons-fons de cabés-concerts. Et, comme la gaité rend le cœur plus sensible, plus pitoyable, les corbeilles pour *Le Tabac aux Soldats*, que le *Bonnet Rouge* avait fait placer dans chaque établissement, se gremèrent bientôt de tabac, de cigaretttes et de pipes.

Marcel Séran.

### Les Troupes indiennes

Les soldats gurkhas qui se distinguent comme l'on sait en Europe, recevront en cas de besoin, de nouveaux renforts. Le gouvernement de l'état indigène du Népal (à la frontière de l'Inde et du Tibet) dont les gurkhas sont originaires, instruit actuellement un nouveau contingent pour aider les troupes britanniques au cas où ce serait nécessaire. Depuis plusieurs jours, les autorités du Népal ont passé en revue 9.000 hommes, équipés de la façon la plus moderne, avec fusils, baïonnettes, cotillons, tous du dernier modèle. Le premier ministre a dit pouvoir disposer dans quelques semaines de six autres mille hommes prêts à recevoir l'instruction militaire. On calcule que si la mobilisation générale s'imposait, le Népal seul pourrait envoyer 50.000 gurkhas à la cause des alliés.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

## Le Théâtre de la Guerre

### LA MARCHÉ RUSSE

L'intérêt de l'action russe est actuellement dominé, et avec juste raison, par le résultat des opérations en Pologne. La grande victoire russe est, en effet, le prologue d'une suite d'événements qui peuvent désormais se dérouler avec rapidité et dont il est dès lors et déjà possible de calculer la portée et d'évaluer, par conséquent, la répercussion sur la marche générale des opérations ultérieures. Nous voulons certes nous garder, dans ces commentaires quotidiens de la situation militaire, contre les déceptions qui peuvent résulter des spéculations à trop longue échéance. Aussi ne devons-nous pas ce qui suit comme la conséquence immédiate et inéluctable des opérations actuelles, mais simplement comme une conception très schématisée du développement possible de l'action russe. La campagne de nos alliés de l'Europe orientale est encore à son début, et nous verrons prochainement pour quelles raisons elle peut effectivement s'accomplir avec célérité. Mais il ne faut pas non plus méprendre sur la complexité de la tâche. Depuis 1871, l'Allemagne a entrepris une série de grands travaux défensifs sur sa frontière de l'est. Celle-ci est aujourd'hui jalonnée d'ouvrages puissants, dont on ne saurait, sans légèreté, méconnaître la valeur. C'est pour cette raison qu'il nous apparaît impossible de suivre avec intérêt la marche des opérations, si l'effort quotidien n'est pas — dans la pensée de chacun — relié au but final par une perception, même approchée, des voies et moyens.

## DU TABAC pour nos soldats

### SIXIÈME ENVOI SUR LE FRONT

Ce matin est parti pour les tranchées du tabac pour 11.000 hommes.

Nous avons remis aujourd'hui aux autorités militaires un envoi dont voici le détail:

Paquets de 50 .....	1850
Paquets de cigaretttes (par 10) .....	2800
Paquets de cigares (par 5) .....	365
Cornets de tabac .....	200
Blaques garnies .....	200
Cahiers de papier cigarette .....	4550
Tabatières garnies .....	116
Amadou (mètres) .....	81

Soit, à raison de dix cigaretttes par homme, du tabac pour 11.000 combattants.

Cet envoi ira dans les tranchées de la région de Sainte-Menehould.

Rappelons que nos cinq envois précédents sont allés dans la région de Verdun, dans la région de Soissons, dans la région de la Woëvre, dans la région du Nord et dans la région de l'extrême nord.

### Des Nouvelles de la Tranchée

Je me fais l'intermédiaire et l'interprète de tous nos braves arabes pour vous remercier de votre don généreux.

MAURICE MALBODIER, Lieutenant des spahis auxiliaires algériens.

### UN TRAIN FUNÈBRE

Amsterdam, 28 novembre. — Un correspondant de Gand rapporte que, l'autre jour, il se trouvait sur un pont de fer sur lequel était arrêté un train militaire. Il remarqua que tous les rideaux des portières étaient baissés et en demanda la raison à la sentinelle en faction sur le pont avec laquelle il se trouvait en bons termes. Sans répondre un seul mot, le fonctionnaire ouvrit une des portières. Le compartiment était plein de cadavres allemands. Certains wagons contenaient plus de cent corps et le train était composé de trente wagons.

## Encore les vingt-cinq sous !

Dans l'énumération des femmes auxqueltes des ronds-de-cuir sans âme refusent l'allocation militaire, j'ai oublié deux catégories de malheureuses que je m'en voudrais de paraître négliger. Je veux parler des femmes habitant un appartement d'un prix élevé et des femmes de petits patrons. Essayez, ayant mille ou douze cents francs de loyer ou étant femme de petit patron, de réclamer dans certaines mairies vos vingt-cinq sous ! — Comment ! vous avez un appartement de ce prix et vous osez solliciter l'argent de l'Etat !... Quand on paie un pareil loyer, on n'est pas à plaindre ! Telle est la réponse que vous recevrez — souvent avec quelques propos désobligeants à la clef — si vous êtes dans le premier cas. — Quant à l'accueil qui vous sera fait si vous rentrez dans la seconde catégorie, mieux vaut s'en point parler. Ce sera bien juste si l'on ne vous menace pas du Conseil de guerre pour tentative d'extorsion des deniers publics !... Espérer faire entendre à un fonctionnaire de mairie qu'on peut, quand le mari travaille, quand soi-même on gagne quelques sous, habiter un appartement confortable sans pour cela avoir un centime d'avance, c'est vouloir donner une âme de colombe à un aspic. Croire qu'on va faire admettre à ces messieurs que votre mari a pu être petit patron et vous laisser tout de même dans la misère — ce qu'un enfant de quatre ans comprendrait — c'est comme si l'on priait une cruche de traduire du sanscrit. Il existe pourtant non pas une, mais cent femmes qui, tout en habitant un appartement spacieux et coquet, ne

sont ni plus ni moins à plaindre que la locataire du galetas. Il existe pourtant non pas une, mais cent femmes cataloguées patronnes et qui, à l'heure actuelle, sont aussi pauvres que leurs ouvrières de jadis. Les unes comme les autres n'ont pas d'autre moyen d'existence que les vingt-cinq sous de l'Etat. Les leur refuser, c'est les vouer à la famine et peut-être à la mort. M. Rond-de-cuir dira qu'elles peuvent se tirer d'affaire en vendant leurs meubles ! Outre que la chose n'est pas aisée en ces temps difficiles, c'est une indignité d'exiger, pour faire des économies à l'Etat, la dispersion d'un foyer édifié souvent au prix de mille sacrifices. Les maris de ces femmes-là donnent leur peau et leur sang comme ceux des autres. Elles ont un droit absolu à être traitées comme leurs sœurs. Je sais bien qu'il en est ainsi presque partout ; je sais bien que des deux cas que je signale aujourd'hui, comme ceux que j'ai signalés hier, sont bienheureusement des exceptions. Mais même exceptionnels, ces exemples doivent disparaître. « La victoire, a dit quelqu'un, appartient à celui des deux adversaires qui offrira la plus grande résistance morale. » Celui-là est un fin psychologue. Si M. Malvy veut m'en croire, il honora, une fois pour toutes, des instructions catégoriques à ses agents. Jamais, d'ailleurs, la République ne sera trop attentive ni trop tendre pour des mères et des épouses qui font à la Patrie et à la cause de la liberté plus que le don d'elles-mêmes !

Miguel ALMEREYDA.

## NOS COLLABORATEURS AU FEU

### Comment Félix Chautemps gagna ses galons de lieutenant et la croix

Nous avons dit, il y a quelques jours, que notre collaborateur Félix Chautemps avait conquis ses galons de lieutenant sur le champ de bataille et qu'à la suite d'un haut fait d'armes il avait été proposé pour la Légion d'honneur. Ce que nous n'avons pu dire, les détails nous faisant défaut, ce sont les circonstances qui ont valu à notre cher ami cette double et glorieuse distinction. Des informations nous sont parvenues depuis qui nous permettent de le faire. Notre ami nous en voudra d'avoir fait connaître ce que dans sa modestie il considère certainement comme une chose toute simple. Mais nous lecteurs nous en voudrions de leur avoir caché le récit qui va suivre. Et ce sont les lecteurs qui ont raison ! Le 26 septembre, Félix Chautemps, parti sergent, était adjudant-chef d'un bataillon qui participait à un assaut des plus chauds du côté de Framerville. Un à un, tous les officiers tombèrent. Félix Chautemps prit alors le commandement. Ayant réussi à tourner les lignes allemandes, il foudra soudain, accompagné seulement de dix chasseurs, sur l'ennemi que cette attaque affole et qui fuit. A un moment, emporté par son élan, Chautemps se trouve seul, avec pour toute escorte un chasseur, sur les talons des boches, lesquels, se ressaisissant, se retournent. Notre ami bat alors en retraite, non sans échanger avec l'ennemi toutes ses cartouches jusqu'au moment où son fusil fut enrayé. C'est en rampanant, parmi les betteraves, qu'il réussit à rejoindre nos troupes embusquées derrière les cadavres allemands. Il restait 30 sous le feu des mitrailleuses allemandes, si imprudemment avancés même que tout d'un coup le 75 français se mit à les canonner. Alors, Chautemps lâcha pied. Il ne le fit qu'après avoir obtenu de ses hommes qu'ils emportassent le plus qu'ils pouvaient de nos blessés. En se retirant, lentement, comme à la parade, notre ami eut son fusil brisé dans ses mains. Quelques centaines de mètres plus loin, Chautemps rassemblait les débris de son bataillon, et dans la nuit, l'installait face à l'ennemi. Quand le jour vint, Félix Chautemps était pour la première fois un héros. Depuis, il en a pris l'habitude. Nommé lieutenant et proposé pour la médaille militaire, Chautemps prit le commandement d'une compagnie qui devait connaître bien des péripéties. Le 6 octobre, à Fontenay-les-Cappy, il maintient sa compagnie en ligne dans des tranchées ébranlées sous les obusiers allemands malgré les morts et les blessés dont plusieurs sont entrés sous les tranchées ébouleées. Le 9, dans les mêmes positions, au petit jour, avec 130 hommes sur un front de 1 kilomètre, il soutient pendant deux heures l'assaut furieux d'un régiment bavarois soutenu par toute l'artillerie allemande concentrée sur le point qu'il occupe. Le 21 octobre, à Frise, les Allemands surprisent le 101<sup>e</sup> d'infanterie et la 7<sup>e</sup> compagnie du 52<sup>e</sup> s'étaient emparés d'une partie de nos tranchées, notamment du calvaire de Frise. De cette position ils fusillaient en enfilade et par derrière une section de chasseurs. Le lieutenant de la section ignorant la prise du calvaire par l'ennemi, voyait tomber ses hommes sans s'expliquer d'où venait la mort. Pour l'avertir et lui porter l'ordre de se replier coûte

que coûte, il y avait à faire 300 mètres à découvert sur la route du calvaire. Le porteur d'ordre était la cible assurée des Allemands. Le lieutenant Chautemps ne confia à personne la mission. Il quitta ses armes, son équipement et son bétail, et prit sa course. Les balles tombaient sur la route comme une pluie d'averse sur un trottoir. Les spectateurs s'attendaient à la culbute finale. Le lieutenant Chautemps remplit sa mission puis, tranquillement, revient par le même chemin. Le 31 octobre au soir, les Français arrivent à Lihons, en partie perdu par le 52<sup>e</sup> de ligne. Un village perdu, tranchées perdues, nous comptons sur vous pour tout reprendre », a dit le général Blazer. Les Allemands sont embusqués partout dans les maisons, dans les jardins, dans les tranchées, à droite, à gauche, en arrière du village. « Le lieutenant Chautemps conduira l'assaut. » Une ferme percée de meurtrières barre la route. Chautemps exige qu'on lui confie une pièce de canon à 40 mètres de l'ennemi. Impossible. Ça ne s'est jamais fait. Chautemps insiste. La pièce est accordée. On renverse les murs et les chasseurs amènent à bras le canon. La ferme et les Allemands volent en l'air. La brèche est faite. Les chasseurs hésitent. Le lieutenant fait chanter la *Marseillaise* et s'élança. Les chasseurs le suivent. Les maisons, les jardins, les tranchées, tout est conquis pied à pied. On passe sur les blessés comme sur les morts. C'est un charnier dans un bresoir. Hélas, alors que tout est reconquis, malgré les balles d'Allemands restés dans les toits et dans les caves, il faut battre en retraite car l'arrivée de cinq régiments allemands risque de tourner la compagnie. Au petit jour, nouvel assaut plus effreux, plus meurtrier encore que le premier. Mais, cette fois, Lihons est pris. L'ordre du jour suivant consacrait l'héroïsme du « petit Chautemps », comme on a coutume de dire là-bas, en Savoie, pays de notre cher, très cher collaborateur : Le 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs s'est comporté dans la défense de Lihons, le 31 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre, avec une vaillance au-dessus de tout éloge. Je vous demande de bien vouloir transmettre mes félicitations au chef de corps (capitaine Beynet) et à ses subordonnés. J'ai appuyé la proposition du lieutenant Chautemps, commandant de compagnie, pour la Légion d'honneur et j'ai appuyé d'autres propositions pour une citation à l'ordre de l'armée. J'ai transmis ces propositions au général en chef. J'ai l'honneur de vous les faire connaître à toutes fins utiles. Signé: GÉNÉRAL BLAZER.

## Sur Mer

### VIOLENTE GANONNÉE AU SUD-OUEST D'OSTENDE

Amsterdam, 28 novembre. — Une violente canonnade a été entendue aujourd'hui au sud-ouest d'Ostende. CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

## Le Socialisme et la Guerre

### Une Conférence

Marcel Cachin, épaules larges, yeux clairs, moustaches tombantes, gestes rudes, est le représentant du peuple par excellence. Il a défendu — mais avait-il la défendeur ? — l'attitude du socialisme français depuis la déclaration de guerre. Il n'a, d'ailleurs, pas paru comme un avocat de la cause socialiste, mais tel que nous espérons qu'il serait: commentateur enthousiaste et véridique de ce qu'on peut appeler la belle histoire de son Parti. Je n'appartrais pas comme un avocat, nous dit Marcel Cachin, ni comme un historien. Il faut, quand même, rappeler que dans les circonstances les plus critiques, le Parti socialiste a eu la conduite la plus digne et qu'il est bien trop épris de la réalité pour ne pas accepter les faits. Les socialistes français avaient une trop grande confiance dans la raison des hommes, il faut l'avouer. Pour cette fois, l'instinct averti a eu le pas sur la raison humaine. L'orateur rappelle les mauvais moments d'avant la guerre, les moments critiques, ceux d'Agadir. A cette époque, l'action de tous les socialistes, unanimes dans le devoir, fut faite pour servir l'équilibre. Il est bon de rappeler l'action de notre Jaurès, au moment de l'ultimatum autrichien au peuple serbe. Une fois la guerre déclarée, notre parti s'est donné, avec une passion qui semblait en contradiction avec nos précédentes actions. Nous lui avons tout donné. Nous lui avons donné Jaurès, assassiné lâchement, la veille de la mobilisation, par un fou. Nous lui avons donné l'élite de la classe ouvrière, qui combat dans les tranchées. Beaucoup de nos frères dorment pour toujours, face à l'ennemi. Nous avons donné deux de nos amis, deux chefs, au gouvernement de la Défense Nationale. En faisant là-bas ce que la nation entière fait quotidiennement, à ils appliquent à la lutte de classe le moratorium qui s'applique partout. A l'heure actuelle, il est un devoir: chasser l'envahisseur. Le Parti socialiste, dans toutes ses déclarations antérieures, a déclaré qu'il défendrait le pays envahi. A l'annonce de la mobilisation générale, alors que nous savions qu'il n'était plus possible d'éviter la catastrophe, que celle-ci était provoquée par l'Allemagne, nous nous sommes levés. Il n'y a pas eu de défaillance. Marcel Cachin rappelle avec ironie l'ultimatum autrichien à la petite Serbie. On disait aux Serbes de renier la sympathie qu'ils avaient pour leurs frères de Bosnie-Herzégovine. On leur demandait d'insultes sacrilèges: par exemple l'arrestation arbitraire d'officiers serbes, sur territoire serbe, par les autorités autrichiennes. A la Russie, on défendait l'entrée en lice au secours de la Serbie en danger. Il est manifeste que cet ultimatum grossier a été inspiré par l'Allemagne, complice résolue de l'empire autrichien. Ce ne peut être que l'ouvrage exécuté, de main de maître, par

l'impulsif Guillaume II. Celui-ci, empereur original, n'a pas craint, par ce geste, de risquer le coup et de déclarer la guerre au monde. Il ne faut pas en douter. C'est la dernière guerre. Finissons-en avec le militarisme prussien, seule cause de la guerre, et, par conséquent, avec tous les militarismes, quels qu'ils soient. On nous a formellement promis une guerre de liquidation complète. Tous les peuples, nous et-on dit, seront libérés. Les Juifs de Russie, de Galicie, seront égoutés des chrétiens. Les Polonais se reconstruiront comme nation. L'Alsace-Lorraine connaîtra l'indépendance. Les peuples slaves feront leur choix. Le traité de Bucarest sera, peut-être, révisé. Nous tiendrons rigoureusement à ce que les promesses deviennent réelles. La France, avant de donner la liberté au monde, devra donner la liberté à ses sujets musulmans d'Afrique. Depuis la Révolution française, il n'y a pas eu d'époque où l'espérance fut si belle, où l'idéal fut si noble. C'est pour cet idéal que le plus pauvre ouvrier parisien, l'anti-militariste le plus convaincu, n'ont pas hésité, lors de l'appel aux armes. Notre attitude est claire. Mais — comprendra-t-on ? — ceux-ci n'ont pas eu le pouvoir, la force de se libérer — comme nous l'avons fait — nous trons, chez eux, abattre l'impérialisme, mais nous ne démenbrerons pas leur empire. Nous n'avons jamais été plus près du socialisme international. A aucun moment, il n'y eut, en effet, à la disposition du droit, une force aussi colossale. La force slaviste n'est-elle pas signifiée — inconsciemment, peut-être — du côté de la Lumière ? On peut essayer de miner le mouvement socialiste et républicain. On n'accusera pas la République d'avoir dressé une armée insuffisante. Actuellement l'armée du pays, c'est le pays lui-même. On a pu reprocher aux socialistes de ne pas chercher à augmenter les ressources militaires. Pourtant, nous avons combattu la loi de trois ans, parce qu'elle était insuffisante à la défense du pays. Si l'on nous avait écoutés, on aurait dressé la nation armée contre l'envahisseur. On aurait canalisé, de ce côté, certaines ressources financières employées à des besoins dispensables. Voici, déjà quatre mois de guerre: plus de deux millions d'hommes sont tués. La race humaine est arrêtée dans son développement, pour longtemps, est vaincue. Les ruines matérielles s'accumulent. Alors, bientôt, la raison devra reprendre tous ses droits. On ouvrira Forville aux paroles socialistes. La grande voix sera éteinte, on la regrettera universellement. Jaurès sera absent. Mais on n'oubliera pas la part qu'il aura prise à l'œuvre de paix, et l'on n'oubliera pas le Parti socialiste, qui l'aida et le soutint.

B. L.

## LA GUERRE (Dernières dépêches)

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

#### TROIS HEURES QUINZE

### Nous succès en France et en Belgique

Le 28 novembre, la canonnade de l'ennemi a été plus active, mais exécutée surtout avec les pièces de 77. Son artillerie lourde a très peu fait sentir son action. Dans ces conditions, la lutte d'artillerie a tourné partout à notre avantage. En Belgique, notre infanterie a enlevé dix-neuf points d'appui au nord et au sud d'Ypres. Dans la région au nord d'Arras, une attaque ennemie, menée par trois régiments environ, a définitivement échoué, après plusieurs contre-attaques exécutées de part et d'autre. Entre la Somme et Chaulnes, nous avons marqué de sensibles progrès dans le voisinage du village de Fay; nos troupes y sont parvenues au contact immédiat des réseaux de fils de fer de la défense. Dans la région de l'Aisne, entre Vailly et Berry-au-Bac, un groupe de mitrailleuses et une couple pour pièces de 30 centimètres ont été détruits par nos obus, dont l'un a déterminé une explosion dans une batterie ennemie. Dans les Vosges, trois contre-attaques allemandes, en vue de reprendre le terrain conquis par nous précédemment dans le Ban-de-Sapt, ont été successivement repoussées.

### En France CHANGEMENT DE FRONT

Amsterdam, 29 novembre. — Le correspondant du *Tyde* à Sluis annonce que de nombreuses troupes allemandes opérant en France, ont été récemment envoyées dans le plus grand secret vers le front oriental (voir Luxembourg). Durant ces derniers jours, les Allemands ont déployé une grande activité pour réparer les dégâts causés au port de Zeebrugge par le bombardement de l'escadre anglaise.

## Les Chansons de la Guerre

### SUR LA COTE D'AZUR

AIR: Sur les bords de la Riviera  
Ouvrier d'usine  
Obscur et simple proto,  
Moi, chair à débiter,  
T'es, du populo,  
Le sort, peu, Agolo,  
Quand je voyais Nice  
Sur un journal illustré,  
Quoique socialiste,  
T'aurais la plage à mon gré,  
Mais j'disais: « Comm' tous les ouvriers,  
Tu n'y mettras jamais les pieds »  
Sur les bords de la Riviera,  
Où le vent t'ent bon l'eau d'Cologne,  
Où l'on jou' la grande opéra  
Où la rue est comme le bois de Boulogne,  
C'pays-là c'est pour le rupin  
Va, tu pouz crever, à la besogne,  
Ce n'est pas ton turbin  
Qui l'on don'ra l'moyen,  
Sache bien  
Qu'un pauvre citoyen  
Jamais n'ira  
Près de la Riviera. »  
Mais la guerre éclate,  
On ne ramass' sur le front,  
Un ball' dans la patte,  
Un affreux marron  
Sur le tournant du citron.  
Dans une ambulance,  
De moi, la Croix-Rouge a soin ;  
En convalescence,  
Ensuite, on m'envoie au loys.  
Or jugez de mon enchantement,  
Il s'trouv' que c'est, précisément,  
Sur les bords de la Riviera  
Que j'rechauffe, au soleil, ma carcasse,  
On n'jou' plus la grande opéra,  
Mais j'm'en fiche autant qu'd'un mètre  
casse.  
J'en grille une, ainsi qu'un rupin,  
Tous les soirs, assis sur la terrasse.  
L'argent de mon turbin  
N'y est pour rien, c'est sûr,  
Si j'ai pu m'offrir la Côt' d'Azur,  
C'est en payant  
Ma place avec mon sang.

### En Belgique LES ALLEMANDS QUITTENT LA COTE

Rome, 28 novembre. — Un correspondant de Berlin écrit à la *Vita* pour lui signaler la quantité considérable de troupes qui s'est concentrée dans la capitale allemande. On s'étonne dans le public qu'un nombre si élevé de soldats reste apparemment inactif. Mais la vérité semble être que le gouvernement n'est pas sans inquiétude sur les dangers qui menacent la capitale et que l'on craint à un moment donné une panique qui pourrait dégrader en véritable catastrophe.



